

QUESTIONNAIRE

Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).

Darbellay Claude, 6,1,53. Parents divorcés quand j'ai deux ans. Mère violoniste et père économiste, je vis avec ma mère chez mes grands-parents à La Chaux-de-Fonds, voit régulièrement mon père qui habite avec sa nouvelle épouse à l'Orient, à la vallée de Joux, il est directeur commercial de la Movado. Mon grand-père maternel (Albert Steinmann) est un inventeur. Il a inventé et fabriqué une calculatrice de poche pour les commerçants, la « Stima », avant la deuxième guerre mondiale. Le conflit lui ferme les marchés et le ruine. Ma grand-mère a fait des études de secrétariat et a été secrétaire de direction dans une entreprise horlogère biennoise. Lorsque son patron allait au service militaire elle avait « la signature ». Mon oncle maternel était directeur du technicum de la Chaux-de-Fonds. Le soir, vu l'absence fréquente de ma mère pour raisons professionnelles, je suis souvent invité à manger dans les familles du quartier et fréquente ainsi divers milieux.

Je fais la connaissance de la LMR dans les années 70, lorsqu'ils viennent pêcher des jeunes au gymnase « rouge » de La Chaux-de-Fonds en les attirant avec des cours de marxisme, une certaine rhétorique révolutionnaire. Et des fins de soirée au bistrot.

Aujourd'hui, je suis enseignant de français et d'anglais au Lycée Blaise Cendrars à la Chaux-de-Fonds, habite Cortaillod, suis écrivain. Publication de 25 romans, récits, nouvelles, livres de poèmes, plusieurs distinctions (pour plus de renseignements aller sur google). Marié, père d'une jeune fille de 15 ans qui va entrer au Lycée à Neuchâtel avec option philosophie. J'ai beaucoup voyagé, parle, outre le français et l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol. Ai représenté les écrivains suisses romands au comité du Groupe d'Olten, les écrivains suisses au Congrès des écrivains européens (EWC) pendant cinq ans, avais fondé « l'observatoire de poésie européenne » qui étudiait la situation de la poésie dans les différents pays comme baromètre de la culture. Actuellement, je représente les écrivains suisses des quatre cultures au conseil d'administration de la société de perception des droits d'auteurs, ProLitteris, qui compte environ dix mille membres et représente, outre les écrivains, les éditeurs, les journalistes, les plasticiens. Je suis aussi membre du Fonds culturel de ProLitteris qui distribue des aides à la création pour des événements culturels.

.....

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement...

Avant mon adhésion à la LMR, j'étais intéressé par comprendre comment la société et les êtres fonctionnaient. Grâce aux profs du Gymnase, un excellent cinéclub et de multiples discussions dans un troquet célèbre (où se réunissaient toutes sortes de gens du lieu, d'âges différents), « les petites chaises » ou , du surnom du gérant, « chez Ridus ». Là, comme on dit, on « refaisait le monde » avec de graves polémiques et beaucoup de rires. On buvait peu, vu des finances restreintes.

A 18 ans, je vis dans une chambre sous les combles, gagne ma vie comme poseur de faux-plafonds et monteur de parois mobiles, tout en faisant des études de lettres à l'université de Neuchâtel. Pas d'engagement militant autre que distribuer des tracts comme sympathisant LMR appelant le prolétariat à briser ses chaînes (peu d'effets malgré la répétition régulière de l'exercice).

.....

Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?

Je n'ai jamais pensé qu'on pouvait « stopper les injustices ». Je désirais une société qui partage mieux ses richesses. Et puis, la discussion théorique qu'offrait la LMR me semblait plus riche que dans les autres organisations ou partis, même si, parfois, la « vérité » proposée était proche d'un certain sectarisme et, vis à vis des cadres de la LMR ou de grandes figures révolutionnaires, d'une absence de sens critique à toute épreuve.

.....
TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?

La possibilité de faire évoluer les consciences en rendant attentif à ce qui se passait ici et ailleurs, en s'interrogeant, avec d'autres, sur les évidences, l'idéologie et les structures économiques de nos sociétés (aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest). D'apporter aussi à l'interne une vision moins « militante » en apportant une culture poétique, littéraire (la littérature comme une façon de donner le monde à voir en créant une forme) et une attention à l'individu à travers la psychanalyse et les antipsychiatres (Laing, Cooper and co). Alors, j'allais très souvent en Italie (par exemple à Milan au Piccolo Teatro) ou à Pise, haut lieu de la radicalisation étudiante de 68 en Italie, et je fréquentais des militants du Parti Communiste et de Lotta Continua. La qualité du débat, l'expérience des luttes étaient certainement plus avancées qu'en Suisse. Mais les camarades helvétiques étaient plus focalisés sur ce qui se passait en France vu la présence remarquable de la IVème internationale là-bas et ses leaders charismatiques.

.....
A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.

J'ai participé à La Taupe et à Unibrèche.

Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?

.Je n'étais pas engagé dans une structure de masse.

.....
Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?

Travail jeune, tracts. Un comité de soldats dont tous les membres ont fini en prison (quinze jours) pour mutinerie !

.....
Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?

Ma famille n'approuvait pas mes choix politiques. Mais elle espérait que la fougue de la jeunesse passant, je reviendrais à une position moins extrême. De toute façon, comme je gagnais seul ma vie, et qu'ils ne m'aidaient aucunement à financer mes études, ils considéraient que j'étais libre de me

tromper. Mes loisirs n'étaient que peu affectés par les devoirs du militant. C'était de mener de front des études de lettres, une activité sur les chantiers, sa pénibilité physique, les longues soirées de la section (parfois pour aboutir à pas grand-chose), ma vie amoureuse, mes voyages, les rencontres avec les amis qui était parfois épuisant.

.....
Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

Oui, j'avais des connaissances et des amis dans tous ces partis. A La Chaux-de-Fonds toute la gauche se côtoyait, avec plus ou moins de tolérance et de compréhension. De toute façon, seuls, nous n'aurions pas existé. Nous détestions bien sûr les militants maoïstes du Drapeau Rouge, leur admiration pour des gens comme Pol Pot, avions peu de sympathie pour les staliniens du POP, réprouvions la mollesse du Parti socialiste, le carriérisme de ses dirigeants, prêts à sacrifier la classe ouvrière sur l'autel du compromis, mais nous pouvions nous asseoir à la même table et boire un verre ensemble, ébaucher une action commune.

.....
As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?

Bon, aller distribuer un tract à l'aube, l'automne, avant d'aller faire 9 heures sur un chantier, au froid, il y a plus divertissant. Même si, entre deux, un chocolat chaud permettait de se réchauffer. Le montant des cotisations était trop lourd. J'avais trop de frais personnels. Voyages, donc, livres, spectacles, cinéma, repas en bonne compagnie. Et aussi une jolie voiture (une Renault 5 Alpine) qui me coûtait assez cher. Une voiture de bourge, selon mes camarades (mais j'ai toujours aimé la belle mécanique et c'était agréable à conduire). Voiture dans laquelle, soit dit en passant, ces mêmes camarades prenaient volontiers place pour aller à nos réunions dans d'autres villes ou pour participer à des manifestations (contre la guerre du Vietnam, par exemple, pour soutenir les revendications féministes, contrer la xénophobie). En conséquence, je divisais mes cotisations de moitié. Malgré des protestations réitérées et parfois outrées de mes camarades devant ce geste manifestement peu révolutionnaire.

FEMINISME ET MODES DE VIE

Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?

Pour moi, cela n'a pas été un « surgissement ». L'évolution des mœurs faisait que les couples n'étaient pas toujours très stables, ni la fidélité une notion essentielle. De là à admettre qu'il était tout à fait normal que son amie couche quand et avec qui elle voulait, il y avait un pas que je n'ai pas franchi, même s'il était de bon ton chez mes camarades de considérer la « jalousie » comme un concept « petit bourgeois ».

.....
As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?

Je n'ai jamais vécu en communauté et ces tentatives ne m'intéressaient pas outre mesure. Nous pouvions partager un appartement à plusieurs, mais il s'agissait plus d'une co-location que d'une communauté.

.....
De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?

Selon mon expérience, il y avait deux « catégories » de femmes dans l'organisation. Celles qui élaboraient la ligne en compagnie des hommes et celles qui suivaient la ligne dictée d'en haut. Les deuxièmes avaient pour habitude de tricoter pendant les débats, elles ne prenaient presque jamais la parole et, lors du vote d'une résolution, votaient systématiquement pour la version proposée par les instances dirigeantes.

.....
Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?

Je voyais cette participation comme une étape nécessaire à l'élaboration d'une libération des rapports de force hommes-femmes.

REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?

Oui, ET international. Même si je le voyais plus comme un morceau d'Histoire que comme une alternative crédible aux forces en place. A part les publications françaises, non. Mais Je lisais des livres et des brochures. Par exemple, Pierre Frank, « la quatrième internationale » paru chez Maspéro en 1973 ou le fameux « traité d'économie marxiste » d'Ernest Mandel, (1962).

.....
Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?

Je lisais la Brèche (j'y ai aussi écrit des articles, par exemple une double page sur les luttes féministes en Italie), la Taupe, participais à L'uni-brèche de Neuchâtel. A posteriori, le langage utilisé était des plus indigeste et abscons

.....

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

La fin du capitalisme... Pour cela, il aurait fallu une alternative crédible, des moyens que nous n'avions pas. Et puis, le capitalisme, comme système, a une capacité de récupération immense, il ne formate pas seulement les produits mais les têtes et si cela ne suffit pas, il lui reste le recours à la répression.

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

La violence me paraissait nécessaire et justifiée lorsque certaines situations l'exigeaient (par exemple pendant la guerre civile en Espagne, ou pour répondre aux guerres coloniales). Mais je ne me suis jamais senti attiré par « les brigades rouges », en Italie. On savait qu'elles étaient infiltrées et manipulées par les services secrets italiens et la CIA. Quant à croire qu'en tirant dans le dos (ou le ventre) d'un patron on affaiblit un « système », c'est pour le moins une lecture hasardeuse d'un mode économique. Cela ne faisait que renforcer l'appareil répressif. Ce n'est pas par hasard que la Démocratie Chrétienne en lien avec l'extrême droite avait fomenté les attentats de la Piazza Fontana et de la gare de Bologne.

J'étais par ailleurs très dubitatif sur toute action exemplaire. Lorsque Jan Palach s'était immolé par le feu sur la place Venceslav à Prague (pour protester contre l'entrée des chars soviétiques et tuer le « printemps » de Prague) et que son geste avait été loué par une majorité de militants, je n'avais pas partagé leur enthousiasme. Nous étions dans le romantisme révolutionnaire. « Mieux vaut mourir de pié que vivre de rodillas » (il vaut mieux mourir debout que vivre à genoux), avait dit la Passionaria, grande dirigeante du parti communiste, lors de la guerre civile en Espagne, elle qui avait encouragé la liquidation des militants anarchistes de la CNT et trotskistes du POUM. A genoux, on peut se relever pour continuer à résister. Mort, c'est plus difficile.

As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

J'ai participé à une action de refus d'ordre qui m'a mené en prison. Mais c'était une belle expérience de solidarité entre soldats. Je trouvais les objecteurs de conscience très courageux. Ils en bavaient, à la fois dans les interrogatoires et le nombre de jours passés à l'ombre. Il y avait aussi une autre frange qui pensait qu'il fallait grader pour ne pas laisser la hiérarchie aux mains de la droite. Je me disais que cette position aussi méritait le respect. Même si, vu le faible nombre de ses adeptes, j'avais un sérieux doute quant à son efficacité lors de l'utilisation de l'armée contre « le peuple ». J'avais été fiché par les services de l'armée comme individu à surveiller sous l'appellation « anarchiste trotskiste ». Le pire, quoi.

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

Selon moi, la « démocratie interne » était un bel idéal. Un peu comme « l'horizon lumineux » des militants maoïstes. Mais le chemin était tortueux et caillouteux. Il y avait clairement ceux qui savaient, qui se dévouaient à la cause (en multipliant les séances jusqu'à l'épuisement) et ceux qui devaient comprendre ce qu'il était juste de faire. Il y avait, par certains (et certaines), vis à vis de certains (par exemple Udry), une fascination et une vénération fort peu démocratiques. Disons que nous n'étions pas très loin d'un « culte de la personnalité » que nous réprouvions chez nos chers

camarades staliniens par exemple.

.....
As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

Non. J'ai eu la chance de chercher du travail comme enseignant à La Chaux-de-Fonds où les directions d'école engageaient volontiers des gens de gauche, ce qui correspondait à la majorité politique de la ville. Elles engageaient aussi des personnes de droite ou sans opinions politiques marquées, pour leurs compétences dans leur domaine. C'était le temps où l'école était considérée comme un « investissement » et non un « coût » qu'il fallait raboter les plus possible.

.....
As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?

J'ai été souvent en désaccord avec la ligne (comme on a pu le comprendre dans mes réponses précédentes). J'ai même reçu un soir un « blâme oral » pour avoir ri en séance devant des sympathisants pendant l'exposé d'un camarade dirigeant. J'ai tenté, en vain malheureusement, de transformer ce « blâme oral » en « blâme écrit »

LE PSO ET LA PROLETARISATION

En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?

.Elle a changé de nom, donc d'intention. Mais on était encore loin d'un parti. Cette orientation « vers la classe ouvrière » avec l'envoi de militants dans les usines était très idéologique. Comment importer de la conscience dans une classe qui n'en était pas une, au moins subjectivement ? C'était très romantique, voué à l'échec parce que ne tenant pas compte de la réalité économique et politique de cette « classe ». Mais cela augurait d'une dérive de l'organisation qui oubliait que les forces productives ont une autre réalité que le rêve de les transformer par la pensée ou l'activisme. C'était le début de la fin de la réflexion marxiste de l'organisation.

DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR

Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?

Lors du deuxième Congrès du PSO, j'ai proposé des contre-thèses. Bien sûr minorisées et rejetées (la section d'Oltén soutenait ces thèses). On les retrouvera dans les documents du PSO, elles se sont égarées lors d'un de mes déménagements. Nous avions dix minutes pour les exposer démocratiquement avant qu'elles se fassent exploser par la doxa psoïste. Mais de quoi s'agissait-il ? Dans les thèses officielles, soudain, était apparu un étrange bestiaire : les « requins capitalistes » dévoraient les « moutons prolétaires » (oui, oui). Outre l'exploit sportif remarquable des requins et l'aventurisme coupable des moutons sur une plage dangereuse, était abandonnée là l'analyse marxiste de la réalité pour en faire une métaphore idéologique (j'avais développé ça à l'époque).

De plus, selon l'organisation, il fallait être « solidaire » des travailleurs immigrés. Ce qui était une position morale. Une position politique aurait été d'être « unitaire » avec les travailleurs immigrés et lutter non pour qu'on les respecte mais pour proposer des conventions collectives de travail transparentes aux critères égaux pour les autochtones et les autres, selon le travail, non la provenance géographique.

J'ai démissionné au lendemain de ce congrès. Juste avant d'être exclu pour « révisionnisme ». D'ailleurs, je me souviens qu'un des camarades de la section de La Chaux-de-Fonds, me voyant peu après ma démission à la sortie d'un cinéma, m'avait apostrophé, me menaçant de son index et vitupérant que je n'avais pas le droit de démissionner « juste avant d'être exclu ». Dans d'autres circonstances historiques, il m'aurait volontiers aligné contre un mur. Il n'aurait pas été le seul. Vous avez dit, « débat démocratique » ?

Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?

Je ne suis pas resté jusqu'au bout, donc...

APRES LA LMR/PSO...

As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?

J'ai retrouvé parfois des militants lors de diverses manifestations politiques, syndicales ou culturelles. En devenant écrivain, je n'ai pas voulu poursuivre un engagement, mais écrire des

histoires pour suggérer qu'il n'y a pas qu'une histoire possible, que toute décision est un choix que l'on peut accepter ou refuser.

.....
Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?

It was ok for me. Je n'étais jamais sorti de la société « normale ».

.....
A POSTERIORI...

Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d'« avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?

C'était joli de croire que notre horizon était ouvert. Sinon, il y avait beaucoup de charabia.

.....
Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?

Cela fut un beau moment. L'impression que tout n'était pas joué d'avance. Que nous pouvions « courber » un tant soit peu l'horizon.

Enfin, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?

J'ai déjà répondu à cette question. Mais pour compléter, j'ai un certain dégoût des politiques libérales menées de front avec les forces radicales (du parti radical, s'entend) et le Parti socialiste. Couper, couper, nous dit-on, faites plus avec moins, on n'y peut rien, c'est comme ça. La réalité nous impose de. Un certain dégoût citoyen. Pour l'écrivain que je suis, j'ai écrit, par exemple « L'Affaire », un roman aux éditions d'autre part en 2012, roman qui nous emmène dans les coulisses de la politique et s'en amuse.

Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?

Mon pseudo était Benjamin. Pour les camarades suisses allemands, il s'agissait du philosophe. Pour moi, c'était le nom de l'âne dans « Animal Farm » (la ferme des animaux) de G. Orwell. Je pense que les deux étaient faits pour s'entendre. .

Autre(s) questions non formulées ici, auxquelles tu souhaites apporter ta réponse :

Non

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité (une croix après la réponse adéquate):

OUI

NONx

INDIFFERENT

Date et lieu. Mars 2016, Cortailod.....